

# Anne Dister <sup>1</sup>, Marie-Louise Moreau <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Saint-Louis – Bruxelles

<sup>2</sup> Université de Mons

[anne.dister@usaintlouis.be](mailto:anne.dister@usaintlouis.be)

## Quels sont les noms de personnes qui résistent à la féminisation ?

### Etude diachronique.

Depuis 40 ans maintenant, et la publication en 1979 dans la Gazette officielle (Québec) de recommandations aux administrations (Bouchard et al. 1999), des mesures institutionnelles prises dans les pays de la Francophonie nord préconisent d'utiliser un mot au féminin pour désigner une femme en particulier : on dit la chirurgienne, la factrice, la substitute, et non le chirurgien, le facteur, le substitut dès lors que ces termes réfèrent à une femme. Si le mot est épïcène, les accompagnateurs sont mis au féminin : ma nouvelle médecin et non mon nouveau médecin.

Dans cette communication, nous analysons les noms de personnes (féminins ou masculins) utilisés par les partis politiques en Belgique francophone et en France pour décrire leurs candidates lors des élections européennes, régionales et fédérales de 1989, 2004 et 2019. Ce corpus, qui s'étale donc sur trente ans, comprend en tout 8236 termes.

On constate, dans nos données, une nette évolution favorable au féminin. En effet, si les mots au féminin pour désigner des femmes étaient minoritaires en 1989, ils sont largement majoritaires depuis les élections de 2004 (Dister et Moreau 2006), la tendance se confirmant encore pour les derniers scrutins analysés.

Néanmoins, si de belles avancées ont été faites, appuyées notamment par des politiques linguistiques volontaristes sur la question (Dister et Moreau 2009 ; Fujimura 2006), tant en Belgique qu'en France, on voit que des formes résistent à la féminisation et que le masculin continue d'être employé pour désigner les femmes. Nous analysons les termes concernés, en tentant de voir quels sont les freins qui bloquent l'utilisation de la forme au féminin.

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Bibliographie

Bouchard, P. et al. (1999), « La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres: au Québec, en Suisse romande, en France et en Communauté française de Belgique », dans : Français et société 10, 6-29.

- Dawes, E. (2003), « La féminisation des titres et fonctions dans la francophonie. De la morphologie à l'idéologie », dans : *Langue et culture*, 25-2, disponible sur <http://www.erudit.org/revue/ethno/2003/v25/n2/008054ar.pdf>
- Dister, Anne et Moreau, Marie-Louise (2006). « Dis-moi comment tu féminises, je te dirai pour qui tu votes. Les dénominations des candidates dans les élections européennes de 1989 et de 2004 en Belgique et en France », dans : *Langage et Société* 115, 5-45.
- Dister, Anne et Moreau, Marie-Louise (2009), *Féminiser ? Vraiment pas sorcier ! La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres*, De Boeck Duculot, Bruxelles (coll. « Entre guillemets »).
- Fujimura, I. (2005), « Politique de la langue: la féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001) », dans : *Mots* 78, 37-52.